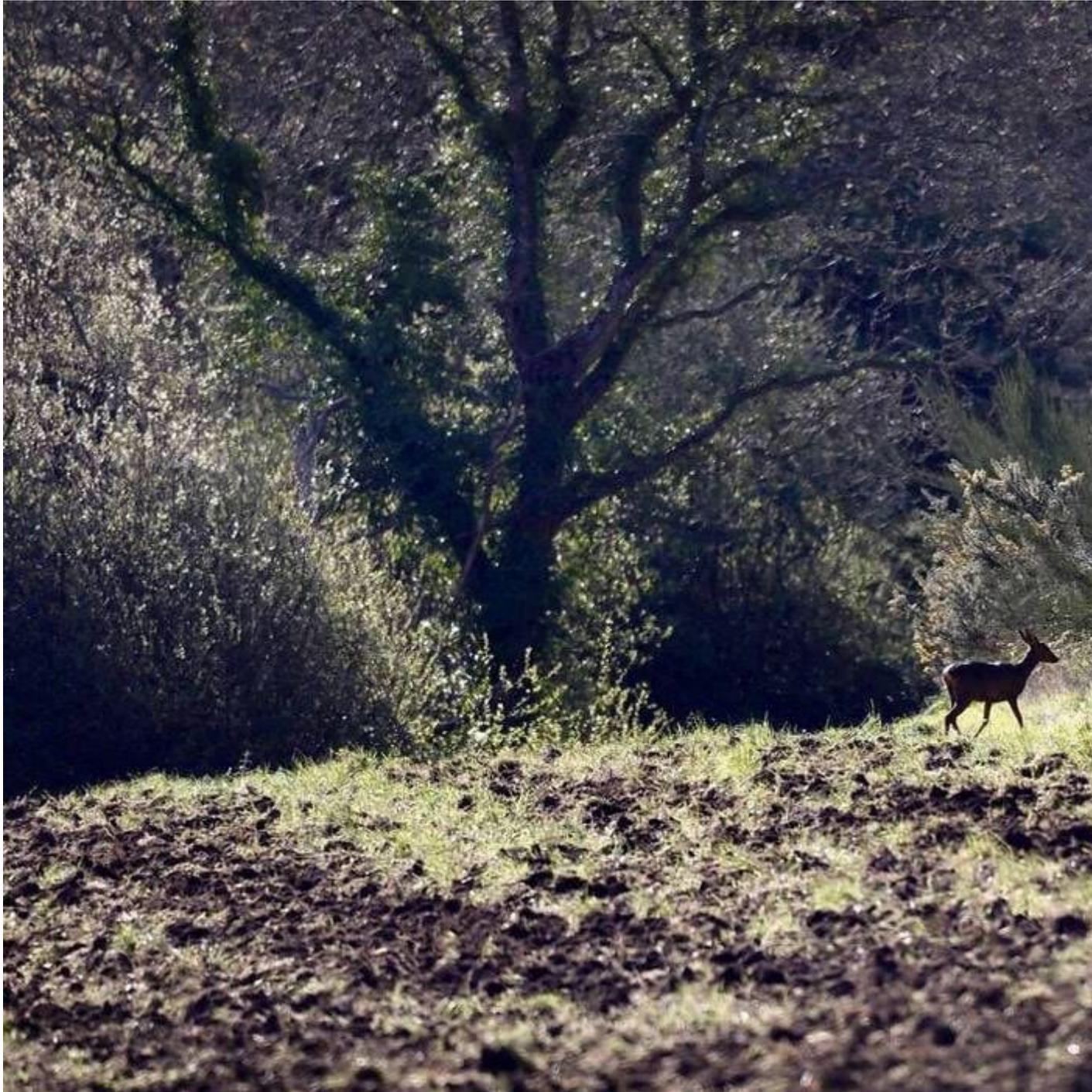


« Il existe à notre porte une faune incroyable » : un film met à l'honneur les animaux du Finistère

Le documentaire « Iroise sauvage » compile, sur 52 minutes, trois ans de patiente observation du caméraman Franck Gicquiaud. On y observe une centaine d'animaux parmi la riche faune présente en pays d'Iroise, à l'ouest de Brest, et similaire à celle de toute la façade Atlantique.



Parmi la centaine d'animaux visibles dans « Iroise sauvage », ce chevreuil. "Mais tous ceux que j'ai filmés ont été tués par des chasseurs", dénonce le réalisateur, pour qui "l'homme s'est arrogé le droit de vie ou de mort sur les animaux". | FRANCK GICQUIAUD

Longtemps cameraman dans le domaine de la voile, auprès de [Franck Cammas](#) notamment, Franck Gicquiaud revient à son ancien métier, en s'intéressant cette fois-ci au monde animalier.

Le 5 avril 2024, à Plouarzel (Finistère), il présentera en avant-première *Iroise sauvage*, 52 minutes au plus près de l'étonnante faune de ce bout de terre et de mer, à la pointe nord du Finistère. Il revient sur la genèse de ce projet, et sur la suite qu'il compte y donner.



"Hyper speed de nature, je peux pourtant rester des heures à observer un animal. Le temps s'arrête alors. Et quand la prise de vue est finie, il faut encore attendre que l'animal s'en aille, c'est une question de respect envers lui." | FRANCK GICQUIAUD

Comment est né ce documentaire ?

Il y a trois ans, je faisais de la voile, et j'ai croisé un groupe de dauphins en mer d'Iroise. Ancien cameraman photographe de métier, je me suis dit que ce serait rigolo de filmer ça. J'ai mis la caméra à l'eau, et là, j'ai eu un choc. On est restés un bon bout de temps ensemble et une interaction s'est faite avec les dauphins. C'est un peu comme si j'avais vu une lumière (sourire). C'est ce qui m'a décidé à reprendre la caméra pour réaliser mon premier film animalier.



Des grands dauphins dans l'objectif de Franck Gicquiaud. | FRANCK GICQUIAUD

Que s'est-il passé ensuite ?

Jusque-là, j'étais conscient de la problématique écologique, sans être spécialement engagé. J'ai donc mis du temps à me former, pour apprendre les espèces d'oiseaux, de mammifères, les insectes, les plantes... J'ai fait de la philo, de l'économie, de la physique, de la biologie, de la sociologie, pour essayer de comprendre les interactions entre l'humain et les animaux.

Comme fréquemment observé à ce moment-là, j'ai vécu une [crise appelée éco-anxiété](#). J'ai compris qu'à cause de notre rapport à la nature, avec en problème majeur [l'artificialisation des sols](#), mais aussi le bruit permanent, ou encore la pression de la pêche, on mettait en grande difficulté les animaux, faisant également craindre, à terme, le déclin humain. Ce constat fait, j'ai alors décidé de passer à l'action.

Vous avez donc choisi de faire un film sur la nature qui nous entoure...

On voit beaucoup de documentaires avec des lions et des girafes. Ce que je voulais montrer, c'est qu'en ouvrant notre porte, on découvre aussi une faune incroyable en pays d'Iroise. Cette faune, semblable à celle présente sur la façade Manche-Atlantique, comprend 120 à 130 espèces d'oiseaux, autant d'espèces de poissons et 300 d'algues, mais aussi des orques, des baleines à bosses, des renards, des martres...

Une centaine d'entre eux apparaît dans le film : des dauphins, mais aussi des phoques gris, des cormorans, grèbes huppés, fous de Bassan, des chevreuils ou encore des blaireaux.



Le traquet motteux est l'une de ces espèces que l'on a la chance d'observer localement. Mais seulement deux fois par an, pendant trois semaines en mars et en août, le temps pour ce champion de la migration de refaire son plumage et de manger. Une pause méritée dans un périple annuel de 30 000 km, de l'Arctique à l'Afrique sub-saharienne. | FRANCK GICQUIAUD

Mais pour pouvoir profiter de ce spectacle, il faut y mettre les moyens, en temps et en connaissance. Moi qui suis quelqu'un d'hyper-speed, je peux passer des nuits entières en forêt dans l'espoir de filmer des bébés blaireaux quittant le nid. La nature se mérite !

Comment se sont passés les tournages ?

Il a fallu que je sois polyvalent. Déguisé « en nature », avec treillis militaire et grand drap pour casser ma silhouette, j'ai fait de l'affût. J'ai aussi filmé par drone et en plongée. Tout cela avec un budget limité, 40 000 € au total, en autofinancement grâce [aux balades nature que je propose](#) en parallèle de mon métier de responsable de la communication en office de tourisme.

Cela m'a obligé à m'adapter. Je n'ai pas les moyens de [Jacques Perrin \(N.D.L.R. : réalisateur notamment d'Océans et du Peuple migrateur\)](#), alors plutôt que des spots s'allumant quand l'animal passe, je place des pièges photo se déclenchant à l'infrarouge. En plongée, je m'arrête à 10 mètres parce que je n'ai pas le matériel pour éclairer les fonds, mais la lumière naturelle du soleil suffit largement à observer beaucoup de choses.



Le phoque gris, une autre de ces espèces présentes sur les côtes Manche-Atlantique. | FRANCK GICQUIAUD

Pour quel résultat ?

En trois ans, j'ai accumulé 35 heures d'images, à compiler dans un documentaire de 52 minutes. Après six mois de montage et de post-production, le documentaire *Iroise sauvage* est aujourd'hui terminé. J'ai fait le choix de ne le proposer que via les mairies et les associations, pour que tout le monde puisse le voir.

D'une durée de 52 minutes, il sera diffusé en avant-première le 5 avril à Plouarzel (complet), puis le 13 avril à 17 h au centre socioculturel de Porspoder. Mais de nombreuses autres dates devraient suivre.

J'ai aussi réalisé six mini-reportages thématiques pour les écoles et j'ai en projet un film de 1 h 20, à destination des cinémas cette fois-ci. Il reprendra en partie le documentaire, avec en plus des interviews permettant de rentrer dans le sujet, à savoir les leviers à activer pour arriver à changer notre logiciel, et être capables de vivre avec la nature.

[Ouest-France](#) Recueilli par [Delphine VAN HAUWAERT](#). Publié le 04/04/2024 à 17h30